Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 101 (1965)

Heft: 28

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

346

MONTREUX 6 AOUT 1965 CIe ANNÉE No 28

Dieu Humanité Patrie

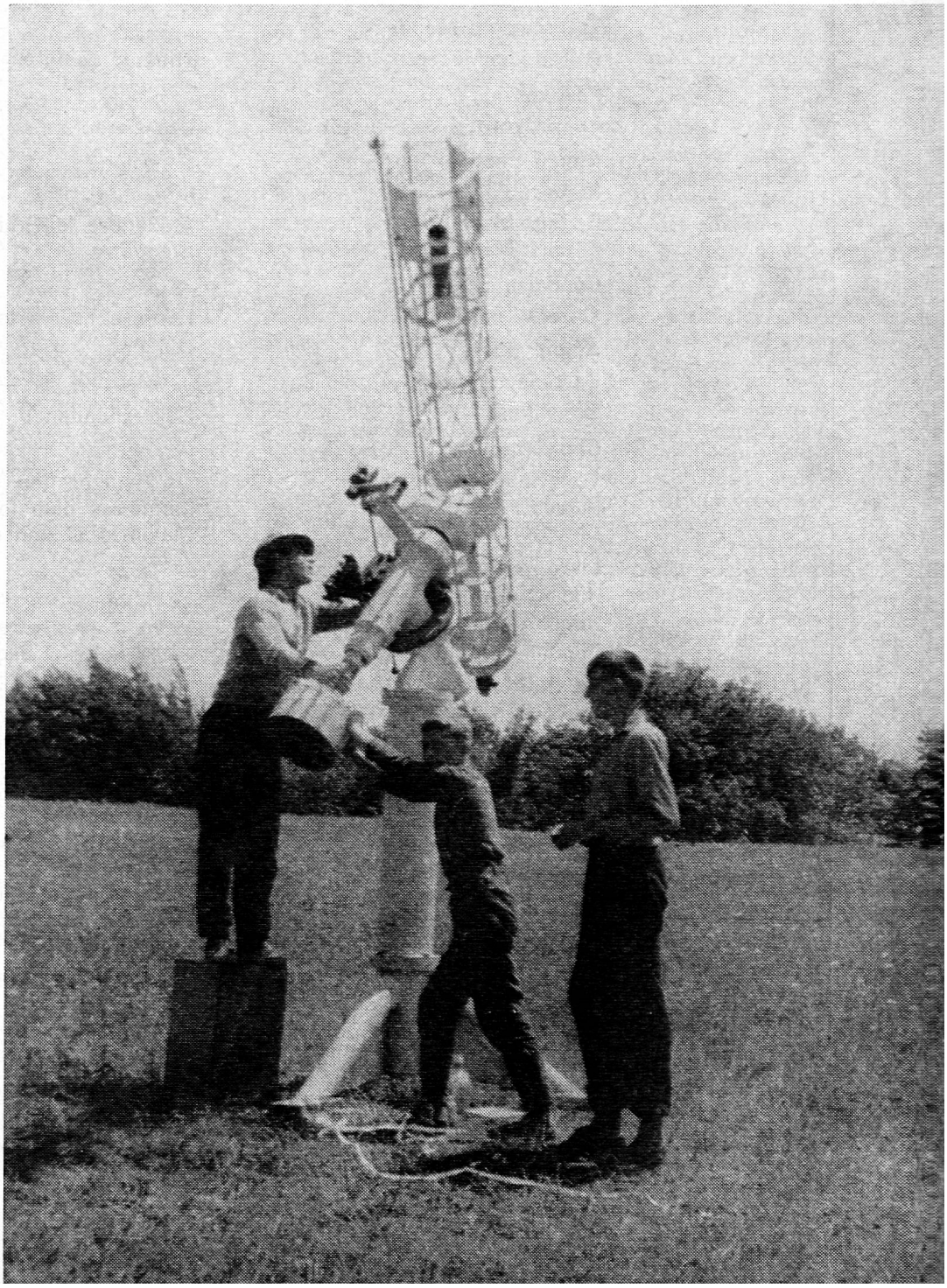
EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Réd. resp. : Educateur, J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, Montreux, Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, 1200 Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, Avenue des Planches 22, téléphone 62 47 62, Ch. p. 18-379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 20.- ; ÉTRANGER FR. 24.- - SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Invités par le Syndicat de l'enseignement et de la culture d'URSS, le président et les deux vice-présidents de la SPR ont eu le privilège d'accomplir, en octobre 1964, un voyage d'étude d'une quinzaine de jours consacré au système scolaire soviétique. Nos trois collègues ont eu déjà l'occasion de faire connaître autour d'eux, par la parole et par la plume, les impressions qu'ils en ont rapportées. Au tour de l'« Educateur » de leur ouvrir ses colonnes, dans la première partie de ce numéro de vacances.



En Russie, jeunes pionniers astronomes

En 1964
LA GUILDE DU LIVRE
a publié les ouvrages suivants

Romans

M. Kennedy	La Nymphe au cœur fidèle
F. Durrenmatt	La Promesse
V. Pratolini	Les Filles de Sanfrediano
M. Duras	10 Heures et demie du soir en été
Michel Déon	La Corrida
J.O. Curwood	Les Chasseurs d'or
John Steinbeck	Tortilla Flat
Emile Zola	La Joie de vivre
Jules Verne	Voyage au centre de la terre
Simone Weil	La Pesanteur et la grâce
Dino Buzzati	Un Amour

Tréteaux du Monde

Alfred de Musset	Théâtre complet

Festival

La Bruyère	Les Caractères

Album photos Sardaigne

Histoire

Benoist-Méchin	Alexandre le Grand
Benoist-Méchin	Cléopâtre

Connaissance

Charles Ford	Histoire du western

Album d'art Hans Erni

Correspondance

Baudelaire	Correspondance

Classiques

Le Prince de Ligne	De Fleur en fleur
Flaubert	Mémoires d'un fou
Chamfort	Maximes et pensées

Livres d'enfants

J.O. Curwood	Les Chasseurs d'or
Jules Verne	Voyage au centre de la terre
Mischa Damjan et Gian Casty	Atuk, le petit esquimau

La Petite Ourse

Supervielle	Le Voleur d'enfants
Marguerite Yourcenar	Le Coup de grâce
Vasco Pratolini	Chronique familiale
Pierre Drieu La Rochelle	La Comédie de Charleroi
Roger Martin du Gard	Le Grand écart
Jean Cocteau	Confidence africaine
Francis Scott Fitzgerald	La longue fuite
Arthur Schnitzler	Beauté, mon beau souci
Valery Larbaud	Mademoiselle Else
Georges Limbour	Les Vanilliers

Inscrivez-vous à la

Guilde du Livre

4, av. de la Gare, 1000 Lausanne, tél. 23 79 73

partie pédagogique

L'organisation générale de l'école soviétique

Née au lendemain de la Révolution d'octobre, lentement développée au travers de circonstances difficiles — pensons aux ravages causés par la Seconde Guerre mondiale ! — l'école soviétique tient aujourd'hui un rôle de tout premier plan dans le développement technique et scientifique du pays. Son rôle politique et social est tout aussi évident, tant il est vrai que chaque école est en fait une institution dérivée d'une société et au service de cette dernière. Cherchant sa voie au travers d'écueils nombreux, se débattant parfois dans des contradictions internes, se référant aussi aux grands noms de la pédagogie occidentale — Rousseau et Pestalozzi en particulier ! — elle a traversé un nombre impressionnant de réformes successives. Ces réformes sont du reste davantage le fait d'une volonté pragmatique de progrès que celui d'influences théoriques ou idéologiques. Un exemple nous convaincra : à la suite de la réforme intervenue en 1958, la durée de la scolarité avait été portée de dix à onze ans, l'enseignement professionnel introduit dans les trois dernières années de l'école secondaire, les programmes de l'enseignement général et polytechnique élargis. Or, une décision ultérieure a ramené à dix ans la durée de la scolarité obligatoire, ceci pour permettre la scolarisation de dix années sur l'ensemble du territoire de l'Union. Il faut dire que le manque de maîtres et de locaux condamnaient de vastes régions mi-urbaines ou rurales à n'avoir qu'une scolarité de sept ou huit ans. Cette claire volonté d'améliorer d'abord dans l'ensemble, d'élever le niveau de la masse me paraît être un des traits caractéristiques du système scolaire soviétique. On ne peut en nier l'efficacité !

L'enseignement polytechnique

Au concept d'école soviétique est étroitement lié celui d'enseignement polytechnique. Que faut-il donc entendre par là ?

L'école soviétique a pour but avoué de donner à la jeunesse une éducation communiste. Cette éducation se propose de développer la personnalité de l'élève, de lui enseigner les conceptions matérialistes et la morale du marxisme-léninisme, et d'en faire un élément actif d'une société. Elle cherche à préparer l'enfant et l'adolescent à accomplir un travail efficace, à pouvoir s'adapter rapidement au changement né de l'évolution si rapide du monde actuel, dans le but d'accroître la productivité du travail et la prospérité de tous.

Selon les théoriciens de la pédagogie soviétique, les éléments essentiels de cette formation sont :

— la formation intellectuelle,
— la formation professionnelle,
— la formation polytechnique,
— l'éducation esthétique, physique et morale.

Ces éléments sont en fait indissolublement liés et se complètent pour assurer un développement harmonieux de l'enfant et de l'adolescent. Du point de vue didactique, il est possible de les distinguer en considérant trois domaines nettement séparés :

— l'enseignement général,
— l'enseignement polytechnique,
— l'enseignement professionnel.

L'enseignement général apporte à l'élève les connaissances de base concernant la nature, la société et l'évolution des idées indispensables à chacun. Il recouvre en fait les domaines des lettres et des sciences : langue maternelle, russe, langues vivantes, littérature, histoire, géographie humaine et économique, musique, chant, beaux-arts d'une part, mathématiques, physique, chimie, biologie, géographie physique d'autre part.

L'enseignement polytechnique se propose de faire connaître les principales branches et les fondements scientifiques de la production. Il enseigne à l'enfant à se servir des outils et des instruments les plus courants et cherche à développer les facultés d'invention technique. Il tend enfin à développer l'amour et le respect du travail manuel. Il se sépare toutefois de l'enseignement professionnel proprement dit qui seul permet d'acquérir le degré d'efficacité nécessaire au travail dans la production.

Ce dernier fournit donc à l'adolescent les connaissances spéciales, théoriques et pratiques, qui lui sont nécessaires pour exercer une profession déterminée. Comme nous le verrons plus loin, il se dispense dans des établissements spécialisés, mais un des caractères le plus marqué de l'école soviétique veut que cette formation débute au cours de la scolarité obligatoire déjà. De l'aveu même des spécialistes de la pédagogie d'URSS, cette combinaison de l'instruction et du travail productif est le premier de leurs principes. Ils affirment en effet que leurs recherches, combinées avec celles des psychologues et des physiologues, ont montré qu'un savant dosage d'activité intellectuelle et de travail physique a un effet favorable sur le développement physique et mental de l'élève.

De quelle manière l'instruction va-t-elle se combiner avec le travail productif dans l'enseignement polytechnique ?

Au cours des premières années, les élèves apprennent déjà à effectuer certains travaux en rapport avec leurs capacités. Ils cultivent des fleurs, des légumes et des arbres [1], élèvent des animaux, entretiennent les terrains de l'école, les emplacements de sport et les alentours de l'école ; ils confectionnent ou réparent du matériel scolaire, relient les livres de la bibliothèque et fabriquent des objets simples pour leur établissement, le jardin d'enfants, le kolkhose ou l'entreprise dont dépend l'école. A partir de la sixième année de la scolarité, cette instruction est directement combinée

[1] L'école de la rue Kosmiédiemjanskaia à Moscou possède une vaste verger, cultivé par les élèves, et dont le produit leur est distribué sous forme de fruits durant l'hiver. En outre, ils cultivent des fleurs qui sont vendues pour la décoration d'usines et d'entreprises voisines.

avec le travail à l'atelier ou à l'usine, dans un kolkhose ou un sovkhose, sur un chantier de constrution, dans une entreprise communautaire ou commerciale ; en fait, toute école travaille en collaboration avec un certain nombre d'entreprises ou d'usines et c'est là que, dès la classe de septième, les élèves accomplissent un certain nombre d'heures de travaux pratiques.

Les structures

Chacun sait que l'école soviétique est une école unique. Encore faut-il s'entendre sur le sens que prend ce terme.

Elle l'est tout d'abord par le fait qu'il n'existe pas d'enseignement privé. Toute la jeunesse d'URSS passe par les mêmes établissements officiels. Se voulant sans classes, la société soviétique a calqué sur elle-même le visage de ses écoles.

Elle l'est ensuite par le fait que tous les élèves passent par les mêmes structures, les différenciations et spécialisations n'intervenant que le plus tard possible.

Jusqu'à l'âge de trois ans, les enfants dont les parents travaillent — et c'est le cas de la majorité, sont gardés la journée dans des crèches. Puis, de trois à sept ans, ils fréquentent les jardins d'enfants. Très bien équipés, disposant de personnel spécialisé [2], ces établissements remplissent le rôle de nos écoles enfantines, mais prennent en charge les enfants durant la journée entière.

A sept ans, c'est l'entrée à l'école primaire, qui va durer quatre ans. Au cours de ce cycle élémentaire, l'écolier soviétique parcourt un programme de travail somme toute très proche de celui de nos écoles occidentales, les préoccupations de l'enseignement polytechnique mises à part. Puis c'est l'entrée dans le second cycle, désigné par le terme d'école secondaire [3] qui va durer quatre ans. Au terme de ces huit années, tout élève peut librement choisir sa profession ou poursuivre encore pendant deux ans, en vue d'études supérieures. En fait l'école de huit ans est actuellement réalisée dans l'ensemble de l'URSS, mais le but numéro un des autorités est d'étendre à dix ans la scolarité pour tous.

Il est possible de représenter schématiquement l'ensemble du système (cf. organigramme ci-après). Au cours d'une visite au Ministère de l'éducation de la République socialiste soviétique de Russie, différents chiffres nous ont été communiqués, qui figurent sur le tableau. Nous n'avons évidemment pas eu la possibilité de les contrôler, mais il faut bien constater qu'ils correspondent aux buts que les réformateurs occidentaux se proposent d'atteindre.

Nous pensons intéresser le lecteur en donnant maintenant l'horaire des leçons d'une classe de 8e (14 ans) de l'école du kolkhose de Zveinickciens, en RSS de Lettonie (environ 100 km. au nord de Riga) :

	Lundi	Mardi
0900-0945	letton	histoire
0955-1040	mathématiques	anglais
1050-1135	chimie	letton
1155-1240	physique	mathématiques
1300-1345	letton	géographie
1355-1440	anglais	gymnastique
1450-1535	—	—

	Mercredi	Jeudi
0900-0945	biologie	russe
0955-1040	anglais	letton
1050-1135	russe	letton
1155-1240	mathématiques	géographie
1300-1345	chant	histoire
1355-1440	travaux manuels	—
1450-1535	—	—

	Vendredi	Samedi
0900-0945	histoire	biologie
0955-1040	physique	russe
1050-1135	mathématiques	géographie
1155-1240	dessin technique	mathématiques
1300-1345	russe	chimie
1355-1440	gymnastique	—
1450-1535	géographie	—

Ce tableau appelle diverses remarques :

— Relevons tout d'abord la répartition des disciplines :

mathématiques	5 leçons	letton	5 leçons
physique	2 leçons	russe	4 leçons
chimie	2 leçons	anglais	3 leçons
biologie	2 leçons	histoire	3 leçons
dessin technique	1 leçon	géographie	4 leçons
		chant	1 leçon
éducation physique	2 leçons	travaux manuels	1 leçon

soit au total 35 leçons de 45 minutes.

— La brièveté de l'interruption de midi. Elle s'explique par le fait que les élèves mangent à l'école, qui comporte une section de travaux ménagers. Le ramassage des écoliers est chose courante en URSS, où l'on tend de plus en plus à concentrer les établissements scolaires, de manière à leur permettre d'offrir toutes les possibilités.

— Le kolkhose de Zvienickciens est un établissement de pêcheries, à l'écart de toute autre industrie. L'horaire ne comporte donc pas d'heures de travaux à l'usine ou à l'atelier. Nous en déduirons que le système conserve une certaine souplesse et s'adapte aux conditions locales.

Quelques détails caractéristiques

Au cours de notre voyage, diverses constatations se sont imposées à notre esprit, et il est intéressant de les relever ici.

Mentionnons tout d'abord l'orientation très nette donnée à l'enseignement vers des disciplines modernes, les sciences et les langues vivantes tout particulièrement. Si les bâtiments sont en général construits d'une façon plus simple et plus rudimentaire que chez nous, les crédits ainsi économisés sont consacrés à l'équipement des classes et des laboratoires. L'enseignement des langues est donné d'une manière directe, selon les nouveaux principes recommandés par les travaux de l'Unesco [4].

[2] La crèche visitée à Riga possédait, pour un effectif de 100 enfants, un corps de 23 employés (directrice, jardinières d'enfants, personnel de maison, etc.).

[3] C'est donc une école secondaire dans le temps !

[4] En particulier, le recours à des moyens audiovisuels, ainsi que l'enseignement donné directement dans la langue étudiée Nous avons assisté à une leçon d'allemand, sans un mot de russe.

Une place très large est faite à la recherche et à l'expérimentation pédagogique. Il est actuellement possible — ceci dans les grandes villes telles que Moscou, Léningrad et Kiev — à un enfant d'entreprendre toutes ses études dans une langue étrangère, français ou anglais. Ouvertes évidemment aux plus doués des enfants, ces écoles abordent la langue étrangère dès la seconde année de la scolarité obligatoire. Par ailleurs, les responsables de l'école soviétique sont conscients des nécessités d'une adaptation continue de leur système scolaire. A notre question : « Quels sont vos problèmes actuels ?» le responsable de l'Académie pédagogique de Moscou [5] nous a répondu ceci :

« Le problème de la généralisation de l'école de dix ans mis à part, nous en avons cinq :

» — Au niveau des quatre premières années de la scolarité obligatoire, réaliser la compression du programme en trois ans [6].

» — Combler notre retard dans le domaine de la pédagogie comparée (connaissance des réalisations et des expériences en cours dans les pays occidentaux, par exemple).

» — Adapter l'enseignement des mathématiques élémentaires aux nouvelles théories de la mathématique moderne.

» — Mettre sur pied un institut spécialisé dans la mise au point et la diffusion des méthodes d'utilisation des nouveaux moyens audiovisuels.

» — Simplifier l'orthographe de la langue russe. »

Enfin, et c'est là encore un trait essentiel qui nous a frappé, l'école soviétique accorde une très grande importance au travail et aux progrès réalisés dans le cadre du groupe. Beaucoup moins individualiste que la nôtre, elle s'efforce de grouper les doués et les moins doués, les premiers faisant progresser les seconds. C'est dire qu'elle mise à long terme sur une élévation du niveau des masses plus que sur la formation de brillantes individualités. L'avenir dira qui a raison !

Institutions postscolaires

L'effort accompli par la Russie soviétique au niveau de ses institutions scolaires se prolonge dans les établissements qui leur font suite, écoles professionnelles, écoles techniques, instituts divers et universités. Il était certes difficile, au cours d'un voyage de quinze jours, de se faire une idée à la fois juste et complète des caractères particuliers de chaque établissement d'instruction visité. Un certain nombre de traits nous ont pourtant frappés et nous pensons qu'il est intéressant de les mentionner ici.

Premier point, qui est une pure question de détail : toutes les carrières — sauf peut-être celles de l'armée, et ce n'est même pas certain — sont ouvertes aux jeunes gens et aux jeunes filles. C'est ainsi que nous avons visité une école rappelant l'Ecole des métiers de la ville de Lausanne, où nous avons vu des jeunes filles travailler au tour à métaux.

Second point : la formation est infiniment plus spécialisée que chez nous. On se prépare à une fonction précise, bien déterminée, sans rechercher la polyvalence chère à nos esprits occidentaux. Cette orientation précise est en rapport avec des impératifs d'ordre économique et étroitement liée au développement rapide du potentiel industriel soviétique ; ajoutons qu'elle est probablement et dans une certaine mesure corrigée par l'éducation polytechnique qui, comme nous l'avons dit plus haut, vise essentiellement à développer les facultés d'adaptation.

Troisième point : il n'y a pas de diplôme permettant l'accès aux hautes écoles. Tout se règle par examen d'admission. Ce système, s'il offre la main au bachotage, n'en permet pas moins de contrôler l'efficacité de l'enseignement et en particulier le travail des maîtres, ceux-ci étant dans une certaine mesure responsables des échecs de leurs élèves.

Quatrième point, qui montre bien l'importance accordée au secteur éducation et à l'extraordinaire demande en personnel hautement qualifié qui caractérise la civilisation de l'ère industrielle : il existe trois voies parallèles permettant d'acquérir n'importe quelle formation, à savoir les études à plein temps, les cours du soir et l'enseignement par correspondance. Programmes d'études et exigences terminales sont identiques ; seules varient les durées et cela se comprend aisément [7].

En guise de conclusion

Comme ses sœurs occidentales, l'école soviétique est actuellement confrontée à une très lourde tâche : fournir au pays les forces vives capables de le conduire vers une civilisation exigeante en hommes et en femmes hautement qualifiés. Est-elle à la hauteur de sa mission ?

Il est difficile, comme nous l'avons dit plus haut, de porter un jugement objectif au terme d'un voyage de deux semaines. Par certains côtés, elle nous a donné l'impression d'être très traditionaliste dans ses formes : au niveau de l'école primaire en particulier, nous avons souvent eu l'impression de nous trouver devant l'école de notre enfance, où l'enseignement individualisé n'avait guère pénétré. Il convient toutefois de se garder d'un jugement hâtif : dans un pays où l'on se propose la formation d'un type d'homme déterminé, il ne peut y avoir de place pour un enseignement très différencié. D'autre part, engagée dans une course au savoir qui dure en fait depuis bientôt un demi-siècle, l'école soviétique a certainement souvent dû aller au plus pressé. Appuyée sur un corps enseignant conscient de son rôle et de ses responsabilités, consacrée à une jeunesse dont la soif d'études n'est pas la dernière des qualités, elle nous a paru disposer de moyens à la mesure de sa tâche.

Et c'est dans cette politique de l'éducation, cette volonté d'investir dans l'avenir en ne reculant devant aucun sacrifice en faveur de la jeunesse, qu'il faut voir un des traits caractéristiques du monde soviétique actuel.

Armand Veillon.

[5] L'Académie pédagogique de la rue Polianka est une institution dont le rôle est de mettre au point les méthodes d'enseignement. Elle comprend huit instituts : institut de théorie pédagogique, d'enseignement général polytechnique, de psychologie, d'éducation physique, d'éducation esthétique, d'éducation préscolaire, des écoles du soir de la jeunesse ouvrière, des écoles nationales (langue russe et langues nationales — environ 100 pour l'ensemble de l'URSS).

[6] Ce qui nous paraît possible vu la lenteur du travail dans les débuts.

[7] Voici les chiffres pour l'Université de Bakou : étudiants réguliers : 3600 ; étudiants aux cours du soir : 2500 ; étudiants par correspondance : 5700.

Aberegg-Steiner & Cie S. A.
Fliederweg 10, Berne 14
La maison de confiance pour la confection de vos
CLICHÉS
Duplicata - Galvanos - Stéréos - Photolithos

Organigramme

Organisation générale de l'école soviétique (1964)

	Université Instituts spécialisés Ecoles techniques		
17 ans		Ecoles techniques (4 ans)	Ecoles profes. Entrée dans la production
16 ans			
15 ans	60 % eff.	20 % eff.	20 % eff.
14 ans			
13 ans		Cycle secondaire	
12 ans			
11 ans			
10 ans			
9 ans		Cycle primaire	
8 ans			
7 ans			
6 ans			
5 ans		Jardins d'enfants	
4 ans			
3 ans		Crèches	

Formation des maîtres / Education pré et parascolaire

FORMATION DES MAITRES

Rappelons que la scolarité obligatoire comprend 2 degrés successifs :

a) degré primaire (1re à 4e années) ;

b) degré secondaire (5e à 10e années).

Suivant qu'ils se destinent à l'un ou l'autre de ces degrés, les maîtres reçoivent une formation fort différente.

Maîtres du degré primaire : Ils suivent des écoles spéciales d'une durée de 4 ans à partir de la 8e année obligatoire. Ce sont des écoles professionnelles qui donnent une culture générale, à laquelle s'ajoute une formation pédagogique. Au cours de leur 4e année, les étudiants vont assister à des leçons dans des classes avant d'enseigner eux-mêmes. Chaque élève a, dans l'année, 48 heures de pratique passive — il assiste aux leçons — et 48 heures de pratique active — il donne des leçons —. Pendant les vacances, les élèves fonctionnent comme moniteurs dans des colonies de pionniers.

Comme ces écoles préparent à l'enseignement dans les classes de petits, elles sont fréquentées en majorité par des jeunes filles. N'oublions pas que la proportion les femmes chez les enseignants soviétiques dépasse 70 %.

Maîtres du degré secondaire : Ils sont formés dans les universités ou des instituts spécialisés. La durée des études est de 5 ans. Durant les premières années, ils ont un jour par semaine de formation méthodologique. Au cours de la 5e année, ils font un stage dans une école, à l'issue duquel ils passent l'examen d'Etat.

Pour les deux degrés, la formation peut aussi bien être donnée par correspondance ou par cours du soir qu'en assistant aux cours réguliers. Très nombreux sont les enseignants du 1er degré qui suivent les cours du soir pour accéder au degré secondaire.

Les brevets et licences sont valables sur tout le territoire de l'Union soviétique.

A la fin de ses études le jeune maître est nommé à la tête d'une classe. Il devra rester au moins 3 ans dans son premier poste. Dans l'école où il entre en fonctions, il n'est pas laissé à lui-même pour faire ses premières expériences. Le syndicat organise un système de parrainage par des maîtres plus expérimentés qui sont chargés de lui apporter leurs conseils.

Dans une école de Lettonie que nous avons visitée, la directrice avait institué des « leçons ouvertes », données par les maîtres du bâtiment et auxquelles assistaient tous leurs collègues. Ces leçons étaient ensuite discutées et critiquées en commun.

En résumé, le système soviétique de formation des maîtres se rapproche du nôtre : écoles normales pour les maîtres primaires, universités pour les secondaires. Quant à la formation prolongée, que nos cantons cherchent à donner par les séminaires ou les conseillers pédagogiques, les Russes l'ont instituée depuis longtemps mais en restant dans le cadre des écoles. On nous a même parlé d'instituts pédagogiques spécialisés, dans lesquels étaient renvoyés les maîtres dont l'enseignement ne donnait pas satisfaction.

LES JARDINS D'ENFANTS

Dès l'âge de 3 ans et jusqu'à leur entrée à l'école primaire, les enfants ont la possibilité de fréquenter les jardins d'enfants.

Celui que nous avons visité à Riga est rattaché aux usines VEF, c'est dire qu'il est fréquenté par les enfants des ouvriers de cette entreprise. Il se compose de plusieurs pavillons groupant chacun une centaine d'enfants répartis en 4 classes suivant leur âge.

Les enfants arrivent à 8 h. du matin et repartent à 6 h. du soir. L'horaire est le suivant :

8 h. arrivée, gymnastique.
9 h. déjeuner.
9 h. 40 à 12 h. 10 étude.
12 h. 30 dîner.
13 h. 30 - 15 h. 15 repos.
15 h. 30 - 16 h. jeu libre.
16 h. goûter.
16 h. 30 - 18 h. promenade en plein air.
18 h. départ.

Le programme, adapté aux enfants de cet âge, fait une large part au jeu, au chant, à la danse, à la lecture des contes. Les locaux sont clairs et spacieux. Le mobilier se compose de petites tables plates avec chaises indépendantes. Pour s'occuper des 100 enfants de la maison, il y a 23 adultes, dont 9 maîtres.

Pour confier leur enfant au jardin, les parents paient une contribution mensuelle de 6 à 10 roubles — 30 à 50 francs suisses — suivant leur situation.

L'ORGANISATION DES PIONNIERS

On ne comprend rien à l'enseignement en URSS si l'on n'a présent à l'esprit le rôle essentiel joué par l'organisation parascolaire des pionniers. Celle-ci groupe plus du 95 % des enfants de 10 à 15 ans. Malgré ses ressemblances avec le mouvement scout, elle s'en distingue sur plusieurs points :

a) son caractère politique (elle est en effet la pépinière des jeunesses communistes, Komsomols.)

b) ses tendances sociales ;

c) ses activités scolaires.

Le défaut de l'école unique, c'est d'imposer à tous les enfants le même enseignement, sans tenir compte de leurs aptitudes et de leurs goûts. Cette rigidité est compensée par les possibilités offertes dans le cadre de l'organisation des pionniers. C'est un peu comme si l'école se réservait de donner le programme de base et confiait aux pionniers le programme de développement.

Dans le Palais des pionniers de Bakou, que nous avons visité, 56 cercles d'activités sont à la disposition des enfants : peinture, tissage de tapis, construction de modèles réduits d'avions ou de voitures, théâtre, accordéon, danse classique, physique, chimie, sculpture, ping-pong... Le cercle de photographie dispose d'une vingtaine d'appareils perfectionnés et de 14 agrandisseurs. Les astronomes possèdent 4 grandes lunettes qu'ils utilisent pendant leurs temps de vacances. Un émetteur à ondes courtes, construit par les pionniers, correspond avec le monde entier. Toutes ces activités sont dirigées par des moniteurs adultes. Les enfants ont la possibilité de suivre les cours de leur choix, mais ils s'engagent à les fréquenter régulièrement dès qu'ils s'y sont inscrits. En quittant l'établissement, nous avons croisé dans le hall un capitaine au long cours qui venait parler de son activité aux pionniers.

Au fur et à mesure de leur développement, les grandes villes de l'URSS créent de nouveaux Palais des pionniers. Celui que la ville de Moscou vient d'ouvrir dans son nouveau quartier sud-ouest, est un modèle du genre. Situé au milieu d'un grand parc, il s'ouvre sur un vaste jardin d'hiver. Nous y avons vu un musée, un musée zoologique, un vivarium, des salles de jeux, des laboratoires, une salle de concert de 900 places. Dans un corridor, un groupe de garçons de 14 ans tournait un film 16 mm avec le secours d'imposants moyens techniques.

Il y a peu d'enfants qui errent dans les rues des ville. Dans les Palais des pionniers ou les cercles scolaires, ils trouvent à occuper studieusement leurs loisirs... et ils en profitent.

A l'âge de 14 ans, les pionniers entrent dans l'organisation des jeunesses communistes, Komsomols. Ils ont alors un rôle important à jouer dans l'organisation scolaire.

Dans une école de Riga, nous avons été reçus par le bureau des Komsomols, qui nous a expliqué son rôle dans l'établissement :

— Surveillance de l'ordre dans le bâtiment.
— Contrôle des arrivées tardives.
— Surveillance de la discipline. La classe discute

des fautes commises par un élève. Si celles-ci sont graves, le Comité des Komsomols convoque les parents du fautif. En dernière instance, le comité peut en référer à la conférence des maîtres par l'intermédiaire de son représentant.

— Organisation des rencontres sportives, des excursions, des activités culturelles, des conférences...

Dans leur souci de préparer les enfants à la vie, les Russes ont appliqué dans les écoles les structures sociales que les jeunes retrouveront dans les entreprises. Sans porter de jugement sur le système politique et social, nous devons constater que, de l'école à l'entreprise, il frappe par sa cohérence et son souci de continuité. Nous qui prétendons être d'authentiques démocrates ferions bien de réfléchir aux aspects d'une école réellement démocratique.

Fernand Barbay.

L'enseignement audio-visuel en URSS

Un arrêté pris par le Conseil des ministres de la RSFSR montre bien l'importance que l'on accorde en Russie à l'enseignement audio-visuel.

Cet arrêté traite des mesures à prendre pour développer dans l'avenir l'usage des moyens techniques d'enseignement : cinéma, radio, télévision, enregistrements.

Il fixe aussi un programme, valable non seulement pour la RSFSR mais aussi pour les républiques autonomes.

L'introduction des moyens techniques d'enseignement dans la pratique des maîtres des écoles et des professeurs des établissements pédagogiques doit être terminée en 1966.

L'équipement radiophonique des écoles secondaires doit être achevé en 1966 également, alors que ce délai s'étend jusqu'en 1970 pour les écoles primaires.

Ce dernier délai est aussi fixé pour l'équipement des écoles secondaires en appareils de cinéma et autres appareils de projection et en magnétophones.

Il est prévu que toutes les écoles secondaires qui seront construites et 3000 écoles existantes seront équipées de cabinets linguaphones.

La préparation des maîtres pour l'utilisation des moyens de projection et d'enregistrement se fait dans les instituts de perfectionnement des enseignants, alors qu'un enseignement spécial est donné aux futurs maîtres dans les établissements pédagogiques.

Des manuels de méthodologie sont édités.

La même importance ne semble pas, pour le moment, être accordée à l'acquisition de téléviseurs destinés aux écoles, l'arrêté en question disant que le Ministère des finances doit « envisager » les crédits nécessaires.

La recherche scientifique concernant l'utilisation des moyens audio-visuels est poursuivie à la fois par les Instituts de l'Académie des sciences pédagogiques et par la Société pédagogique dont les membres ont déjà présenté plus de 700 rapports à ce sujet.

* * *

La question peut se poser de savoir dans quelle mesure le programme théorique fixé par l'arrêté mentionné ci-dessus est ou sera réalisé.

Il est évident qu'il nous est impossible de donner une réponse précise, cependant, ce que nous avons vu durant notre séjour trop court et nos visites d'écoles trop brèves nous permet d'affirmer qu'un gros effort a été fait pour doter les écoles de moyens audio-visuels.

Nous avons vu un matériel déjà abondant et d'excellente qualité et nous avons souvent assisté à son emploi pratique et cela non seulement dans les grands centres, mais aussi dans les écoles de campagne.

Nous n'avons pas eu la possibilité de voir des émissions de télévision scolaire dans les écoles que nous avons visitées. De la documentation que nous avons en main semble prouver que des expériences ont été faites à Odessa sur une assez grande échelle en présentant surtout des émissions scientifiques.

* * *

Ce que nous avons vu dans quelques écoles :

Moscou, école No 201 : à côté des enregistrements réalisés par les élèves et des films tournés par eux-mêmes soit à l'école soit dans les camps de vacances, une large part est faite à la photographie artistique ou didactique.

Nous assistons à la présentation à une classe de 8e année d'un film sonore 16 mm. sur la Révolution d'octobre, film réalisé avec des documents d'archives. La jeune opératrice tient à jour le carnet de contrôle des classes ayant assisté au visionnement...

Bakou, Institut des langues : nous avons eu beaucoup de peine à obtenir de pouvoir visiter cet établissement. Si le bâtiment en est quelque peu vétuste, c'est certainement la plus belle réalisation technique que nous avons vue. Les films fixes avec commentaires, les films de cinéma sonores, les bandes magnétiques pour l'enseignement des langues sont presque entièrement préparés dans l'institut. Plus de 100 magnétophones sont utilisés pour l'enseignement collectif ou en cabines individuelles. Un ingénieur et un technicien sont rattachés en permanence à l'établissement. Au rebut, nous avons trouvé (fin octobre 1964) un film consacré à Monsieur K. ...

Riga. Ecole professionnelle VEF : dans la salle d'électro-technique, un professeur à son pupitre pèse sur des boutons lui permettant d'escamoter le tableau noir, de faire descendre un écran, de fermer les rideaux d'obscurcissement, d'allumer et de régler soit un appareil de projection, soit un projecteur de cinéma sonore.

Zveiniekciens. Ecole du kolkhose des pêcheurs : en dehors des heures de classe, nous trouvons un groupe d'élèves de 13 à 15 ans travaillant leur anglais autour d'un magnétophone, aidés par une monitrice à peine plus âgée qu'eux.

imprimerie

vos imprimés seront exécutés avec goût

corbaz sa

* * *

A côté de l'école, un très large usage de moyens d'enseignement audio-visuels est fait également dans les Palais des pionniers et dans les Palais de la culture des syndicats.

* * *

Il est intéressant de constater que si, en URSS, les bâtiments scolaires sont construits sans luxe et même souvent d'une façon un peu sommaire, les moyens financiers mis à disposition pour l'acquisition d'appareils et de matériel d'enseignement sont par contre largement dispensés.

* * *

Nous devons aussi rendre hommage à la gentillesse et à l'enthousiasme que les collègues russes que nous avons rencontrés ont mis à répondre à nos nombreuses questions.

H. Cornamusaz.

L'ANGLAIS EN DORMANT

« Où avez-vous appris à si bien parler l'anglais ? » demandèrent des visiteurs d'outre-Manche à un groupe de Soviétiques rencontrés à Moscou. Et les Russes de répondre : « Ici même, en dormant. »

Ce n'était pas une boutade, car les quatre Moscovites — un chimiste, un mathématicien, un électronicien et un journaliste — font partie d'un groupe qui expérimente les méthodes de l'enseignement durant le sommeil, sous la direction du professeur Léonide Bliznitchenko.

Chaque nuit, pendant qu'ils dorment, un magnétophone répète 30 à 50 mots d'un texte qu'ils ont lu le soir avant de se coucher. Le matin, au réveil, la leçon est parfaitement apprise.

Selon les spécialistes soviétiques, cette méthode permet d'accélérer énormément l'étude des langues étrangères. L'élève moyen peut assimiler deux ou trois fois plus durant son sommeil que pendant une période de veille — et son repos ne s'en trouve nullement altéré.

Mais pour ceux qui songeraient à étudier en dormant 24 heures sur 24 un mot d'avertissement s'impose : la méthode ne sert qu'à fixer dans la mémoire ce qui a déjà été étudié au cours de la journée.

Informations Unesco.

Funiculaire
Lugano - Monte San Salvatore

Panorama splendide
★
La plus belle promenade de la région
★
Tarif spécial pour écoles

Membres du corps enseignant, vos élèves trouveront à

Bellerive-Plage
Lausanne

L'heure de plaisir...
La journée de soleil...
Des vacances profitables...

Conditions spéciales
faites aux élèves accompagnés de l'instituteur

BUFFET de la GARE CFF
NEUCHATEL
se recommande — (038) 5 48 53

POUR CHAQUE SPORT UN ARTICLE DE QUALITÉ
CHEZ
LE SPÉCIALISTE
Tél. 22 16 21

En course d'école au jardin zoologique de Bâle

Plaisir, joie, récréation instructive pour tous. Grand élevage d'animaux rares.

Prix d'entrée :

Adultes	Fr. 2.50
Enfants jusqu'à 16 ans	1.—
Ecoles, accompagnées d'un maître :	
écoliers jusqu'à 16 ans	0.80
écoliers de 16 à 20 ans	1.70
Sociétés de 25 à 100 personnes	2.20
Sociétés au-dessus de 100 personnes	2.—

La carte collective peut être obtenue à la caisse.

Progrès récents réalisés dans le domaine de l'enseignement audio-visuel

L'article ci-après, une vue d'ensemble de l'évolution qui a marqué l'enseignement audio-visuel, est le texte d'une communication qui fut présentée par Mme Anna L. Hyer, secrétaire de la Commission de la CMOPE pour l'enseignement audio-visuel, lors d'une réunion publique qui a eu lieu le 4 août 1964, dans le cadre de l'assemblée des délégués de la CMOPE. Cette communication est elle-même l'adaptation d'un exposé fait lors d'une conférence internationale à Paris, le 11 novembre 1963, par M. Paul W. F. Witt, professeur de pédagogie au «Teachers College» de l'Université Columbia à New York.

Pour le lecteur peu familiarisé avec l'usage des sigles, et pour nos jeunes collègues en particulier, rappelons que la CMOPE, ou Confédération mondiale des organisations de la profession enseignante, *est l'institution de faîte groupant les deux grandes associations d'enseignants du monde non communiste :*
la FIAI (Fédération internationale des associations d'instituteurs, *dont la SPR fait partie) et*
la FIPESO (Fédération internationale des professeurs de l'enseignement secondaire officiel).

Le siège central de la CMOPE est à Washington. Notre collègue vaudois et ancien président Robert Michel, secrétaire général de la FIAI, est membre de son comité exécutif.

La CMOPE publie chaque trimestre une revue traduite en 6 langues, « Panorama de l'éducation », qui constitue un document du plus haut intérêt sur l'évolution de l'éducation dans le monde. Le numéro 1 de 1965, d'où est tiré le présent article, est tout entier consacré aux moyens audio-visuels.

L'enseignement audio-visuel a beaucoup à offrir pour améliorer et élargir les possibilités d'éducation pour tous. Ceux d'entre nous qui connaissent bien son évolution estiment pouvoir affirmer, sans exagération, qu'il est indispensable d'en généraliser la pratique si l'on veut que nos semblables reçoivent une éducation qui leur permette de prendre la place qui leur est due au sein de la société et de s'acquitter avec succès de leurs responsabilités sociales.

En raison de mes connaissances et de mon expérience limitées, je dois borner mes observations à l'évolution de ce mode d'enseignement aux Etats-Unis d'Amérique où, depuis 10 ou 20 ans, il réalise d'importants progrès. Par ailleurs, il reste encore beaucoup à faire. Il nous faut poursuivre nos expériences et multiplier nos recherches. Néanmoins, j'espère qu'en faisant le point de l'état actuel de l'enseignement audio-visuel, il sera possible de montrer les possibilités considérables qu'il offre pour rendre l'enseignement plus efficace et plus solide.

FILMS

Je désire commencer par quelques mots sur l'emploi du film dans l'enseignement. Je me bornerai à traiter de deux aspects seulement : l'élaboration de films éducatifs d'un genre nouveau et les possibilités d'emploi du film de 8 mm pour l'enseignement.

Il y a 20 ans, le film éducatif était une présentation didactique d'un sujet ou d'un problème que l'on exposait, puis discutait ou résolvait, pour terminer par une analyse ou une récapitulation. La plupart des films portaient sur des sujets de sciences, de géographie et d'histoire. Ils étaient élaborés principalement à l'intention des établissements secondaires. Ils comportaient généralement une seule bobine.

Depuis 1945, les catégories de films se multiplient. Des films d'un genre nouveau et important sont ceux qui visent à encourager l'étude et la discussion d'un problème ou d'une question de grande portée. On peut dire que les films de ce genre ont une fin *en blanc* en ce sens qu'ils ne fournissent pas de réponses définitives aux question qui ont été posées, ni des solutions parfaites aux problèmes qui ont été évoqués.

Les films *iconographiques* qui racontent l'histoire illustrée de livres d'images bien connus, destinés à des enfants, représentent un emploi véritablement créateur du film. Les illustrations originales sont filmées à l'aide d'une caméra de prise de vues, alors qu'un conteur de talent lit la narration. On obtient ainsi un film de haute qualité artistique que les enfants ont le plus grand plaisir à voir.

Au début, on critiquait souvent de nombreux films éducatifs parce qu'ils étaient trop ambitieux. Le *film à sujet unique* obvie à cette critique. Il en existe plusieurs définitions ; je pense, quant à moi, qu'il s'agit d'un film qui, comme son nom l'indique, traite d'un seul sujet, par exemple, la production d'un son ou la division cellulaire. A l'heure actuelle, on s'intéresse vivement aux films de ce genre.

Il convient de mentionner ensuite le *film à boucle*. C'est un film qui est collé de bout en bout et emboîté de façon à pouvoir être projeté d'une manière continue sans interruption. Ces boucles peuvent être courtes et représenter un temps de projection inférieur à 60 secondes ; elles peuvent être également longues et représenter 4 ou 5 minutes de projection. Les films à boucle sont extrêmement utiles pour les écoles techniques et professionnelles.

Non seulement les genres de films sont variés, mais les producteurs en multiplient les sujets, essayant en outre d'établir une corrélation entre les films et les manuels courants de façon à permettre aux enseignants d'en coordonner l'emploi. Dans certains cas, des films et d'autres auxiliaires audio-visuels, tels que bandes fixes et enregistrements, sont spécialement réalisés pour être utilisés concurremment avec un manuel ou une série de manuels.

On s'efforce, à l'heure actuelle, de trouver des moyens qui permettent de donner une instruction aux élèves sans compter trop directement sur le maître ; c'est la raison pour laquelle des cours entiers ont été filmés. C'est ainsi que la première année de français et des cours de physique et de chimie (niveau secondaire)

ont été filmés et sont utilisés par plusieurs établissements scolaires.

Les progrès techniques de la cinématographie ont permis la sonorisation et la réalisation à la fois de films de *8 mm* et de 16 mm, la mise au point de bobines où l'on peut emboîter les films de 8 mm en boucle continue et la fabrication de projecteurs de 8 mm, à la fois légers et faciles à manier, qui ont ouvert d'intéressantes perspectives pour l'utilisation du film de 8 mm dans l'enseignement. Ces films sont plus facilement transportables, leur prix de revient est considérablement réduit ; ce sont là des avantages évidents qui permettent de rendre les films éducatifs beaucoup plus accessibles aussi bien aux maîtres qu'aux élèves. Bien entendu, l'accroissement d'accessibilité est une condition essentielle de l'élargissement de l'emploi. On trouve également dans le commerce des projecteurs de films de 8 mm muets qui fonctionnent sur pile.

Certaines personnes qui ont étudié le film de 8 mm et les possibilités qu'il offre pour l'enseignement estiment qu'il se prête particulièrement bien à la création d'un matériel de différents genres. Par exemple, les films à boucle dont nous avons déjà parlé peuvent être disposés sur des bobines et projetés à plusieurs reprises par des élèves qui apprennent seuls, à condition toutefois que films et projecteurs soient d'un maniement facile.

Il est évident que des problèmes se posent. Le prix de revient des films de 8 mm n'a pas encore accusé de baisse prononcée. Par ailleurs, la mise au point des projecteurs laisse toujours passablement à désirer. Enfin, peu de films sont dans le commerce. Nous avons donc besoin de multiplier les recherches et les expériences concernant les types de films qu'il conviendrait de produire et la façon dont il serait possible de les utiliser avec le plus grand profit.

Malgré ces obstacles et d'autres encore, j'estime que l'éducation a tant à gagner de l'emploi généralisé du film de 8 mm que nous devons accorder dans nos entreprises la priorité la plus élevée à sa mise au point.

TÉLÉVISION

Au cours des quinze dernières années, l'un des faits nouveaux les plus importants et les plus spectaculaires qui soient intervenus dans mon pays est l'emploi de la télévision comme moyen d'enseignement.

Aux Etats-Unis, la télévision a commencé par être une entreprise privée ; en d'autres termes, les postes émetteurs étaient des entreprises commerciales. C'est la raison pour laquelle les premières émissions de télévision éducative, qui ont commencé en 1938, ont été diffusées par des postes commerciaux. Cette méthode présentait certains inconvénients et, à partir de 1953, on a créé des postes d'enseignement télévisé qui émettent uniquement des programmes éducatifs sur une base régulière. Ils sont la propriété d'organisations diverses : écoles, services scolaires d'un Etat, universités ou groupements communautaires à but non lucratif, qui en assurent la gestion. Il existe maintenant, aux Etats-Unis, une centaine de postes de télévision éducative qui peuvent toucher plus de 90 pour cent de la population.

Si les émissions de télévision prennent une extension rapide, les installations de télévision en circuit fermé se développent encore plus rapidement. On trouve actuellement dans les écoles et les universités des centaines de ces installations. Par circuit fermé, Il faut entendre une installation qui ne diffuse pas des émissions à l'intention du grand public mais les réserve aux personnes qui possèdent une connexion avec le circuit de télévision. La plupart des installations de télévision en circuit fermé, qui sont actuellement aménagées aux Etats-Unis, relient les pièces d'un même immeuble ; toutefois, certaines d'entre elles relient les bâtiments de tout un réseau scolaire ou, même, tous les établissements scolaires d'un Etat.

Les expériences en cours visent à améliorer non seulement les programmes des émissions mais aussi les moyens de répartir les signaux de télévision. On est en train de poursuivre les expériences concernant l'emploi de câbles coaxiaux, les relais d'hyperfréquence et les méthodes permettant l'échange de programmes élaborés par des universités ou systèmes scolaires différents. Peut-être, l'expérience la plus étonnante est-elle celle du programme d'enseignement télévisé aéroporté qui a été institué dans le Midwest. Un aéronef volant à 7500 mètres se déplace suivant une route concentrique et diffuse des émissions de télévision qui sont captées par plus de 2000 établissements scolaires répartis dans une région qui englobe six Etats.

L'une des réussites les plus éclatantes qui aient marqué l'emploi de la télévision au niveau des collèges universitaires et celle du *Junior College* de Chicago qui diffuse la totalité de ses cours par télévision ; certains élèves ont achevé la totalité du programme, qui porte sur une période de deux ans, en suivant les cours uniquement sur un écran de télévision.

On ne s'est point borné à présenter des émissions à caractère d'information ou de valeur culturelle ; on a également essayé d'offrir aux téléspectateurs adultes une instruction systématique. L'un des programmes les plus remarquables est celui de la série appelée *Opération alphabet* qui vise à alphabétiser des adultes. Cette série a été utilisée avec un succès remarquable dans plusieurs communautés.

A mon sens, les Etats-Unis ont un retard considérable sur un grand nombre de pays quant à l'emploi de la télévision à des fins d'information ou de formation culturelle. Nous faisons porter la plus grande partie de nos efforts sur les émissions réservées à l'école.

On ne saurait parler de télévision éducative sans rendre hommage aux travaux du Centre national de radio et de télévision éducatives qui est le service central d'un réseau et fournit des émissions à plus de 80 postes de télévision non commerciaux qui lui sont affiliés. Ce centre, connu sous le sigle de NET, met chaque semaine, à la disposition de ses postes 10 heures d'émissions d'information et de formation culturelle. C'est également grâce à lui que ces postes peuvent échanger les émissions qu'ils ont réalisées. Récemment, on a constitué une cinémathèque afin de faciliter l'échange d'émissions de télévision enregistrées (sur film ou sur ruban) parmi les écoles et collèges des Etats-Unis.

INTENSIFICATION DE L'EMPLOI DE MATÉRIEL AUDIO-VISUEL DE TYPE PLUS ANCIEN

En troisième lieu, je voudrais dire quelques mots de la recrudescence d'intérêt que suscite certain matériel audio-visuel déjà bien établi dont l'emploi s'intensifie. L'épidiascope est devenu chose commune dans les salles de classe de tout le pays. On s'en sert également pour des présentations télévisées. A tous les niveaux de l'enseignement, et dans presque toutes les disciplines, les maîtres sont très enthousiastes quant à son emploi.

La recrudescence soudaine d'intérêt à l'égard de l'épidiascope est due en partie à l'utilité qu'il offre

pour l'enseignement par groupes importants, à l'amélioration des projecteurs et des montures d'écran et plus particulièrement à la mise au point d'un outillage et de matériaux qui permettent de reproduire facilement, rapidement et à relativement peu de frais, des gravures, des photographies et des graphiques qui sont projetés par transparence.

Les compagnies qui fabriquent les produits dont on se sert pour faire des diapositives ont beaucoup encouragé l'emploi de l'épidiascope en offrant gratuitement des leçons en matière de méthodes d'élaboration. La production en série de jeux de diapositives pour l'enseignement des sciences, des mathématiques et de sujets techniques a également contribué à l'emploi généralisé de cet auxiliaire didactique.

Le film fixe est un autre auxiliaire audio-visuel déjà ancien qui jouit d'un regain de popularité et cela pour un certain nombre de raisons. Parmi celles-ci figure sans aucun doute l'amélioration de la teneur et de la qualité photographique des bandes fixes. Par ailleurs, comme les films fixes sont peu onéreux, les écoles peuvent constituer des cinémathèques.

Le matériel d'enseignement simple que peuvent élaborer les maîtres ou même les élèves jouit lui aussi d'un renouveau de popularité. C'est ce que nous appelons le matériel de production locale. En règle générale, il s'agit d'accessoires bon marché qui peuvent être conçus de manière à répondre aux besoins particuliers du maître et de la classe. On peut faire figurer dans cette catégorie les photographies découpées dans des revues et montées ensuite sur un support, les tableaux d'affichage, les tableaux de feutre, les graphiques et les diapositives que les enseignants prennent avec leurs propres appareils photographiques. On encourage l'emploi de ces auxiliaires confectionnés par les enseignants eux-mêmes en installant dans de nombreuses écoles des ateliers dotés d'un outillage et de matériaux à disposition du personnel.

LABORATOIRE DE LANGUES

C'est là un instrument nouveau sur lequel je désire attirer votre attention. Le laboratoire de langues et le laboratoire d'écoute sont maintenant utilisés de façon courante.

Trois éléments principaux sont venus aider la création de laboratoires de langues et ont augmenté leur popularité comme moyen d'enseignement : l'invention du magnétophone, la clameur populaire pour un bon enseignement des langues vivantes et l'apparition de nouvelles méthodes d'instruction linguistique.

L'époque est révolue où l'on estimait connaître une langue étrangère lorsque l'on pouvait traduire avec une certaine exactitude un passage écrit. Il faut maintenant pouvoir parler comme un autochtone. Pour obtenir de tels résultats, il est indispensable de donner un enseignement tel que les élèves aient des possibilités quasi illimitées d'entendre la langue parlée de façon authentique et de l'utiliser dans des conditions contrôlées. Le laboratoire de langues modernes permet une instruction de ce genre. Chaque élève dispose d'une cabine où il peut écouter des instructions et des groupements de mots enregistrés ; il peut également enregistrer ses propres paroles dans la langue étudiée et les comparer avec la prononciation correcte et authentique des mêmes mots. En même temps, un instructeur a la possibilité de contrôler et de diriger les travaux de l'élève qui, à son tour, peut faire appel à son aide.

Le laboratoire de langues pose un certain nombre de problèmes. Pour bien s'en servir, l'enseignant doit employer des méthodes et un matériel entièrement nouveaux par rapport à ceux qu'il utilisait auparavant. Il a donc fallu recycler les enseignants en exercice et donner aux élèves-maîtres une préparation tout à fait différente en matière d'enseignement linguistique.

INSTRUCTION PROGRAMMÉE

L'instruction programmée marque une importante étape de l'évolution de l'enseignement aux Etats-Unis. Cette méthode se caractérise par la présentation progressive des données, la réaction active de l'élève, suivie d'un renforcement immédiat.

Il y a seulement cinq ans, l'instruction programmée ne suscitait l'intérêt que d'une très petite minorité. La plupart des éducateurs, tout comme les profanes, ignoraient même l'existence du terme. Aujourd'hui, la situation s'est radicalement modifiée. La presse ayant publié des articles retentissants où l'on prétendait que la machine à enseigner, qui utilise parfois un matériel programmé, allait probablement remplacer le maître, l'instruction programmée a capté l'attention du monde de l'enseignement et du grand public.

On a déjà effectué une somme considérable de recherches pour étudier l'efficacité et l'utilité de l'instruction programmée. Les résultats obtenus jusqu'ici appuient la conclusion que partagent maintenant, à juste titre, un grand nombre de personnalités de l'éducation, selon laquelle les programmes font effectivement œuvre d'enseignement. Sans aucun doute, l'instruction programmée est l'un des progrès marquants en matière d'éducation réalisés dans notre pays.

INSTRUCTION COLLECTIVE

Un autre fait nouveau, qui mérite d'être mentionné en ce qui concerne les Etats-Unis, est l'instruction collective. L'augmentation constante des effectifs scolaires et la pénurie persistante d'enseignants pleinement qualifiés ont amené un certain nombre de personnes à rechercher les moyens permettant de donner un enseignement à de larges groupes d'enfants et de jeunes gens. Ces efforts ont abouti à la mise au point de méthodes telles que l'enseignement par équipe, et à l'emploi d'un grand nombre d'auxiliaires, dont les films, la télévision, les diapositives, les diagrammes, les épidiascopes, etc. Ces pratiques sont devenues très courantes ; on peut donc dire que l'un des faits qui marquent l'évolution de l'enseignement dans mon pays est l'instruction collective.

AUTO-INSTRUCTION

L'emploi d'auxiliaires et de matériel d'auto-instruction vient compléter la mise au point de l'enseignement par larges groupes.

Les efforts qui sont actuellement déployés pour perfectionner l'auto-instruction répondent à un certain nombre d'éléments ; on a reconnu la vérité déjà ancienne et bien établie que l'acquisition des connaissances est une chose singulièrement personnelle et que chaque être humain a son propre mode et sa propre rapidité d'étude; on s'est rendu compte de l'énormité de la tâche d'enseignement à exécuter ; par ailleurs, ont exercé une influence la pénurie d'enseignants, la réussite de l'instruction programmée et la possibilité d'utiliser des ordinateurs pour l'enseignement.

Le matériel et ses auxiliaires d'auto-instruction sont du simple au compliqué. Parmi les dispositifs simples, on peut citer des petites bandes fixes installées sur une table, les visionneuses de diapositives, les

magnétophones et les phonographes munis d'écouteurs. Les dispositifs complexes englobent, par exemple, les pupitres ou les cabines de contrôle, l'instruction programmée (manuels ou machines), ce que l'on a appelé des laboratoires d'étude et même l'ordinateur qui élabore des programmes d'instruction, enregistre et évalue les résultats obtenus par l'élève.

L'expérience que nous avons pu acquérir dans le domaine de l'auto-instruction montre que ce matériel et ces auxiliaires présentent une valeur pédagogique considérable. Cependant, comme l'auto-instruction automatisée constitue un changement radical des méthodes classiques, beaucoup d'enseignants et de profanes font preuve de méfiance à l'égard de ce nouveau mode d'instruction, comme d'ailleurs à l'égard de l'automation en général. Toutefois, comme celle-ci continue à exercer une influence croissante sur tous les aspects de notre existence, il y a lieu de croire, à mon sens, que l'enseignement n'y échappera point.

L'EMPLOI DE PROCÉDÉS MULTIPLES

L'une des réalisations les plus prometteuses est, selon moi, l'emploi dans l'enseignement de procédés multiples. Nous entendons, par là, l'emploi soigneusement conçu et coordonné de plusieurs types de matériel d'enseignement, selon une méthode d'instruction et d'étude systématique. Un certain nombre de méthodes pédagogiques s'imbriquent de façon si remarquable que l'élève n'a pas conscience que l'on passe de l'un à l'autre.

TÉLÉPHONE

Il faut également signaler comme nouveauté l'emploi du téléphone pour l'enseignement et l'étude. Les perfectionnements qui ont été récemment apportés aux communications téléphoniques permettent d'amplifier les messages de telle façon qu'une personne ou tout un vaste auditoire puisse entendre sans avoir à maintenir un écouteur à l'oreille. En conséquence, on a essayé d'utiliser le téléphone à des fins d'enseignement.

L'un des premiers emplois, et aussi l'un des plus importants, a été d'assurer aux enfants qui pour des raisons de maladie ou d'infirmité, par exemple, ne peuvent sortir de chez eux les avantages d'un enseignement scolaire. Si l'on installe un téléphone reliant une classe et la pièce où se trouve l'enfant, celui-ci est alors en mesure d'entendre ce qui se passe dans la classe, de réciter ses leçons et de poser des questions. A l'heure actuelle, il y a aux Etats-Unis environ 12 000 garçons et filles qui vont à l'école par téléphone.

On se sert également du téléphone comme moyen de communication entre l'enseignant qui se trouve dans un studio de télévision et les téléspectateurs qui suivent le cours d'un ou de plusieurs endroits éloignés. Une telle installation permet aux élèves de poser des questions et de faire connaître à l'instructeur leurs réactions ou leurs observations.

FORMATION PÉDAGOGIQUE

En raison de l'importance stratégique de la formation pédagogique, il est très réconfortant de constater le renouveau d'intérêt que l'enseignement audio-visuel suscite actuellement dans les milieux pédagogiques.

Le fait que l'on s'efforce de donner une préparation audio-visuelle aux élèves maîtres répond à deux préoccupations. Il s'agit d'abord d'*employer du matériel audio-visuelle pour la préparation* de l'enseignant et, ensuite, de *préparer ce dernier à employer* ce matériel.

Parallèlement à cette évolution de la formation pédagogique, on assiste à l'apparition de véritables spécialistes de l'enseignement audio-visuel.

Un spécialiste des méthodes audio-visuelles est un enseignant qui a reçu une formation particulière concernant le rôle du matériel audio-visuel dans l'enseignement et l'étude, et qui peut donc aider ses collègues à l'utiliser rationnellement. De plus en plus, les bibliothécaires veulent se préparer à jouer ce rôle plus important de spécialistes en matériel d'enseignement, terme qui englobe aussi bien les livres que les autres accessoires.

MILIEU MATÉRIEL

Je suis heureuse de pouvoir dire que l'une des conséquences du rôle grandissant que joue l'enseignement audio-visuel dans mon pays est la prise de conscience de l'importance du milieu matériel dans cet enseignement. Quiconque a essayé de projeter un film sonore dans une pièce où l'obscurité était irréalisable et où l'acoustique était telle qu'il était impossible d'entendre sait la place qu'occupent les dispositions d'ordre matériel. Un grand nombre de bâtiments de construction récente sont dotés de salles aux murs insonorisés, dont il est possible d'obscurcir les fenêtres et qui sont munis d'écrans installés en permanence et d'un poste central pour la télévision à canaux multiples.

On ne s'est d'ailleurs pas borné à aménager des salles de classe ; un grand nombre de nouveaux bâtiments scolaires comportent une section appelée *centre du matériel d'enseignement* ou centre audio-visuel. C'est là que l'on dépose le matériel audio-visuel ; les enseignants y viennent visionner ou entendre le matériel ou confectionner eux-mêmes des accessoires simples qu'ils utilisent dans leurs classes. C'est aussi le lieu où l'on range les appareils et en même temps le bureau du spécialiste qui aide les enseignants à résoudre les problèmes qu'ils viennent lui soumettre. Souvent, ce centre du matériel d'enseignement fait partie de la bibliothèque scolaire ou en constitue une annexe.

Si j'interprète correctement les signes qui se multiplient dans mon pays, je crois pouvoir dire que l'intérêt et l'appui dont jouit actuellement cet enseignement sont considérables ; il y a lieu de croire qu'à l'avenir le mouvement se maintiendra ou même s'intensifiera.

On m'avait demandé de conclure par une description de l'école de demain. Je ne vais pas essayer de le faire. Toutefois, je crois savoir quels devraient être les principaux éléments de cette école et je vais donc essayer de les énumérer.

En premier lieu, l'école de demain sera une école qui répondra aux besoins d'enseignement de la population tout entière.

En second lieu, l'école de demain aura un programme d'étude fonctionnel. En d'autres termes, le programme d'enseignement sera axé sur les besoins des élèves et tiendra dûment compte des exigences de la société.

Troisièmement l'école de demain constituera un milieu favorable à l'étude. Les bâtiments scolaires et les aménagements matériels aideront à la mise au point de programmes fonctionnels et à l'emploi de toutes sortes de matériel et d'auxiliaires d'enseignement.

Quatrièmement, l'école de demain disposera de ressources nombreuses : films, enregistrements, photographies, instruction programmée, manuels, auxiliaires et

équipement dont nous n'avons jamais entendu parler et qui seront disponibles selon les besoins.

Enfin, l'école de demain disposera d'un effectif suffisant d'enseignants bien préparés, qui exerceront en classe ou en studio. Certains se spécialiseront dans l'instruction par larges groupes, d'autres feront leur travail en petits groupes ou avec des élèves particuliers. Pour étayer tout cela, il y aura des directeurs d'étude et une série de techniciens de l'enseignement programmé, des dessinateurs, des producteurs de films, de radio et de télévision, des consultants en matière d'équipement électronique, des spécialistes de l'emploi de cet outillage, ainsi que d'autres personnes dont la spécialité nous est encore inconnue.

Faire de l'école de demain la réalité d'aujourd'hui est une tâche que partagent tous les éducateurs. J'espère que, individuellement et collectivement, nous jouerons le rôle qui nous incombe pour améliorer et élargir encore davantage les possibilités d'éducation.

« Panorama de l'Education »
vol. VIII, numéro 1.

Anna L. Hyer.

INSCRIPTIONS PROVISOIRES AU GYMNASE DU SOIR DE LAUSANNE

Un comité d'initiative, où le Département de l'instruction publique et la commune de Lausanne sont représentés, étudie le projet d'ouvrir à Lausanne, cet automne, avec l'appui des autorités, un Gymnase du soir, comme il en existe déjà à Bâle, à Genève et à Zurich.

Cette institution serait destinée à des adultes qui, occupés pendant la journée par leur travail professionnel, seraient prêts à consacrer une partie notable de leur temps libre à faire des études du degré gymnasial que les circonstances les ont empêchés d'accomplir à l'âge normal, en suivant la filière habituelle. Elle les préparerait à l'un des examens qui donnent accès à l'Université : maturité (type A, B ou C), baccalauréat, maturité commerciale, éventuellement certains examens d'entrée institués par l'Université elle-même.

Les études dans un Gymnase du soir supposent une formation scolaire antérieure dont le niveau soit comparable à celui du certificat d'études secondaires. Ce principe toutefois doit être appliqué avec souplesse et chaque demande d'inscription étudiée en tenant compte des aptitudes et de la culture du candidat.

Pour être admis au Gymnase du soir de Lausanne, les candidats n'auraient probablement pas à subir d'examen, au sens habituel du terme, mais les élèves seraient soumis, au cours des études, à des épreuves dont les résultats diraient s'ils peuvent continuer.

Les cours (12 à 15 leçons par semaine) auraient lieu entre 18 h. 15 et 22 h., ainsi que le samedi. Le régime et les dates des vacances tiendraient compte des vacances ordinaires dans les écoles. Le cycle des études s'étendrait probablement sur trois ans. Le Corps enseignant serait formé de maîtres secondaires.

On envisage une contribution scolaire qui ne dépasserait pas 100 francs par semestre ; au besoin, l'exonération de cette taxe serait accordée sans difficulté. D'autre part, le régime des bourses, tel qu'il se développe actuellement, permettrait sans doute d'aider les étudiants qui devraient se libérer, partiellement ou totalement, de leur activité professionnelle vers la fin des études au Gymnase du soir et dans la suite à l'Université.

* * *

Pour que le projet d'un Gymnase du soir à Lausanne puisse prendre corps et être présenté aux autorités en vue de recevoir d'elles l'appui nécessaire, il convient que l'on sache à peu près combien d'étudiants s'inscriraient à cette école.

C'est pourquoi toutes les personnes désireuses de suivre cet enseignement sont priées de s'annoncer sans tarder au Service des écoles secondaires et professionnelles (Direction des écoles, 6, Montbenon, Lausanne) en donnant leur adresse. Elles recevront alors quelques renseignements complémentaires et une formule d'inscription provisoire.

POUR LES AVEUGLES

Une souscription privée est ouverte jusqu'à fin août pour un disque en faveur de l'œuvre de la bibliothèque sonore, Association pour le bien des aveugles : 34, rue Bourg-de-Four, Genève.

Ce disque 45 tours, vendu 10 francs, présenté sous forme de petit livre, sera un beau cadeau de Noël.

Deux contes : « La Dame à la canne blanche », et « Mon ami aux yeux d'or », présentés par Maurice Zermatten. Récitants : Marguerite Cavadaski, Micha Grin. Musique de Jean Daetwyler. Texte d'Elisa Mapély.

Merci pour ceux que vous aiderez à éclairer la nuit.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Le rédacteur de l'« Educateur » communique aux intéressés sa nouvelle adresse :

J.P. Rochat,
Colondalles 27
1820 MONTREUX
Téléphone (021) 62 30 12

La correspondance peut indifféremment lui être envoyée à l'adresse ci-dessus ou à la Direction des écoles primaires, MONTREUX (Tél. (021) 62 36 11).

Pour vos courses scolaires, montez au Salève, 1200 m., par le téléphérique. Gare de départ :

Pas de l'Echelle

(Haute-Savoie)

au terminus du tram No 8 **Genève-Veyrier**

Vue splendide sur le Léman, les Alpes et le Mont-Blanc.

Prix spéciaux pour courses scolaires.

Tous renseignements vous seront donnés au : Téléphérique du Salève - Pas de l'Echelle (Haute-Savoie). Tél. 38 81 24

La bonne adresse pour vos meubles

Choix de 200 mobiliers du simple au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

Papeterie St-Laurent

Charles Krieg

Tél. 23 55 77

Rue Haldimand 5 LAUSANNE

Satisfait au mieux :

Instituteurs — Etudiants — Ecoliers

Maillard

Coiffure

(Intérieur de la Gare de Cornavin)
GENÈVE

HAUTE COIFFURE FRANÇAISE
et Coiffure Création Paris
DAMES - MESSIEURS

Soins biosthétiques

Ouvert sans interruption

Tél. 31 75 20

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND
des
Unions chrétiennes
de Jeunes gens
et des Sociétés
de la Croix-Bleue
recommande
ses restaurants à

Toujours bon jamais cher

dans les restaurants du DSR

DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

LAUSANNE
Restaurant LE CARILLON, Terreaux 22
Restaurant de St-Laurent, rue St-Laurent 4

LE LOCLE Restaurant Bon Accueil, rue Calame 13
Restaurant Tour Mireval, Côtes 22a

GENÈVE
Restaurant LE CARILLON, route des Acacias 17
Restaurant des Falaises, Quai du Rhône 47
Hôtel-Restaurants de l'Ancre, r. de Lausanne 34

MONTREUX Restaurant « Le Griffon »
Avenue des Planches 22

NEUCHATEL
Restaurant Neuchâtelois, Faubourg du Lac 17

COLOMBIER Restaurant DSR, rue de la Gare 1

MORGES Restaurant « Au Sablon », rue Centrale 23

MARTIGNY
Restaurant LE CARILLON, rue du Rhône 1

SIERRE Restaurant DSR, place de la Gare

RENENS Restaurant DSR, place de la Gare 7

Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement plus de 1200 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Elle assure : les frais médicaux et pharmaceutiques ; une indemnité spéciale pour séjour en clinique ; une indemnité journalière différée payable pendant 360, 720 ou 1080 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT, RUE GOTTETTAZ 16, 1000 LAUSANNE, TÉL. 23 85 90

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES OFFICIELLES
FUNÈBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE

8, Beau-Séjour

Tél. permanent 22 42 54 Transports Suisse et étranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

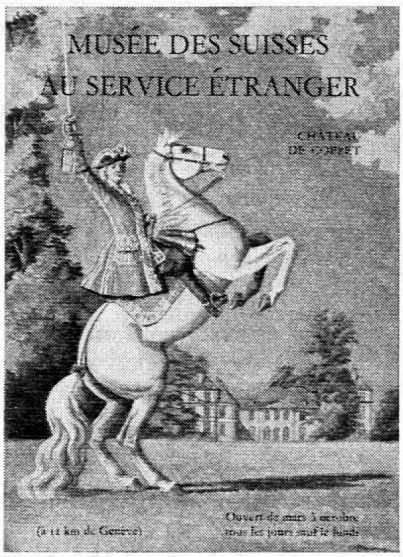
Etudes classiques scientifiques et commerciales

- Maturité fédérale
- Ecoles polytechniques
- Baccalauréat français
- Technicums
- Diplôme de commerce
- Sténo-dactylographe
- Secrétaire-comptable
- Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE CHEMIN DE MORNEX TÉL. (021) 23 05 12



But idéal de course d'école

une visite au

CHATEAU DE COPPET

résidence du ministre Jacques Necker et de sa fille, Mme de Staël. (Portraits, meubles, tapisseries, sculptures et objets d'art).
Dans l'aile nord du château : le passionnant

MUSÉE DES SUISSES AU SERVICE DE L'ÉTRANGER

« Une grande page d'histoire suisse »

(uniformes, drapeaux, armes, documents, figurines, médailles, etc.)

Le Château de Coppet

Possibilité de pique-niquer dans le parc ou au bord du lac.

Envoi de prospectus et tous renseignements sur demande par **M. le Conservateur du Château de Coppet, 5, rue de la Gare, 1260 Nyon, tél. (022) 61 46 35.**

Henniez-Lithinée S. A.

1/4 Henniez-Lithinée

L'eau qui fait du bien

accidents
responsabilité civile
maladie
famille
véhicules à moteur
vol
caution

Mutuelle Vaudoise Accidents

Vaudoise Vie

assurances vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur les assurances accidents

6 Bibliothèque Nationale Suisse 3000 B E R N E

J. A. Montreux 1

S. A. de l'Imprimerie Corbaz, Montreux